

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

10ème Année - N° 5
Octobre - Décembre
1959

B U L L E T I N
SIÈGE DE L'ASSOCIATION :
19, RUE DAGORNO - PARIS-12°
COMPTE CHÈQUE POSTAL : PARIS 4109-92

Prix du numéro = 40 Fr
Abonnement d'un an
200 Fr

*

NOTRE SOIRÉE DU 28 OCTOBRE

Les réflexions du Président

Je fais précéder de quelques réflexions le compte-rendu de notre Secrétaire générale Madame FOURNIER que vous lirez plus loin. C'est pour deux raisons: d'abord parce que je n'ai pas la conscience tranquille - un bout de confession me soulagera - ensuite parce que j'éprouve le besoin de dire notre reconnaissance à ceux grâce à qui "L'Amitié franco - tchécoslovaque" a pu, au cours des dix années écoulées, accomplir un travail utile avec les faibles moyens que vous savez.

Le soir du 28 octobre, des désagréments "techniques" nous ont valu un sérieux retard et fait que nombre d'assistants ont mal entendu, ou n'ont pas entendu du tout, les paroles qui leur étaient adressées. D'ailleurs, la salle, bien adaptée à la présentation des Sokols, se prêtait mal aux discours. Un président plus avisé eût pu remédier, en partie au moins, à ces inconvénients et, surtout, se fût rendu compte de la nécessité d'être bref, en raison du retard initial. Le président n'a pas été suffisamment avisé. Le temps manquant, il n'a pas été possible de faire place, comme il avait été prévu, aux critiques des assistants concernant l'activité passée de l'A.F.-T. et à leurs suggestions pour l'avenir. Souhaitons que cela soit possible à notre Assemblée générale de mars prochain...

J'ai dit, au cours de la soirée, la reconnaissance que nous devons avoir pour les bons ouvriers de l'A.F.-T. Je tiens à la redire.

Je commence par le commencement, par les cinq fondateurs : Mme FOURNIER, M. BOCHET, M^{re} HEWITT, M. HIRSCH et moi-même. Ils constituent toujours le Bureau de l'A.F.-T., et cependant, malheureusement pour l'A.F.-T., deux d'entre eux sont désormais loin de Paris. M. BOCHET, nommé Principal du Collège de Saint-Yrieix, en Haute-Vienne, a bien voulu, malgré la lourde tâche que sa nouvelle fonction comportait, conserver le poste de Trésorier et participer, d'autre part, activement au travail du Bureau; M^{re} HEWITT, retiré sur la Côte d'Azur, ne réside plus que temporairement à Paris mais demeure très attaché à l'A.F.-T. Ainsi pendant dix ans, l'équipe du Bureau est-elle restée solidaire en dépit de circonstances défavorables. Je suis reconnaissant à mes quatre camarades du Bureau du dévouement qu'ils ont apporté à l'accomplissement de notre tâche commune. Ils ont travaillé avec le plus parfait désintéressement; ils m'en voudraient de le souligner davantage. Un mot cependant encore au sujet de Mme FOURNIER. Pas seulement parce qu'elle est l'unique représentante de l'élément féminin au Bureau. Je me suis aperçu il y a longtemps déjà qu'elle jouissait d'une popularité particulière dans le milieu tchécoslovaque de Paris. Popularité méritée, qui s'est encore manifestée le soir du 28 octobre à l'Hôtel Moderne.

Le Comité directeur a subi peu de modifications depuis 1949. Nous sommes fiers de compter parmi ses membres deux représentants de la famille d'Ernest DENIS, Mlle Madeleine DENIS et M. Lucien RUDRAUF. Tous les membres du Comité lui ont fourni un concours utile. L'un d'eux me disait récemment qu'il craignait de ne pas apporter grand'chose au Comité; il est trop modeste.

Sur les trente membres que le Comité de patronage comptait à l'origine, quatre sont décédés, Léon BLUM, Léon JOUHAUX, Paul CLAUDEL, André GIDE. Parmi les membres vivants, plusieurs se sont fait entendre au cours de quelques-unes de nos réunions, Georges ALTMAN, J.P. BONCOUR, Louis MARIN, Rémy ROURE, Léon BOUTBIEN, Maurice SCHUMANN. Le Général COCHET, fondateur du Comité d'action de la Résistance, est assidu à nos réunions. Les membres du Comité de patronage qui ont fait preuve d'une complète indifférence à l'égard de l'A.F.-T. ne constituent qu'une petite minorité.

Et que dire de la troupe des adhérents "sans grade" ? Elle a pris, dès le début, une importance numérique encourageante. Elle a un peu grossi par la suite; les défections ont été tout à fait rares. Qu'elle soit remerciée de sa fidélité, sans laquelle, évidemment, nous aurions cessé d'exister!

Bien que la soirée du 28 octobre me cause, comme je l'ai dit, des regrets en ce qui me concerne en tant que président, j'en conserve cependant une bonne, très bonne, impression générale. L'assistance était plus nombreuse que je ne l'avais prévu. Gaîté, cordialité n'ont cessé de régner. Parmi les présents, j'en ai perçu beaucoup avec qui j'aurais aimé prendre ou reprendre contact. J'ai trouvé que l'heure de la séparation arrivait trop vite; je suis sûr que je ne suis pas seul à avoir éprouvé ce sentiment. Je crois que la célébration de notre dixième anniversaire aura renforcé la cohésion de "L'Amitié franco - tchécoslovaque".

Il me reste un agréable devoir, celui de dire à nos amis Sokols le gré que nous leur savons de nous avoir, une fois encore, apporté leur concours. Par eux, la patrie asservie nous apparaissait plus proche. Madame ROUBALOVA peut être fière de ses élèves; merci à Madame ROUBALOVA!

E.-L.F.

Ce que fut cette soirée

C'est toujours avec recueillement que nous évoquons le 28 octobre, jour de la Fête nationale tchécoslovaque. C'est que l'on pense, ce jour-là, à tous ceux qui, là-bas, ne la célèbrent plus... Mais se retrouver ensemble, Tchécoslovaques et Français, fait aussi naître un sentiment de grande espérance. Recueillement et espérance sont nos guides pour cette célébration.

Cette année encore, dans la grande salle de l'Hôtel Moderne, nous avons connu ces sentiments mêlés dans nos coeurs.

Quelques mots de bienvenue du Président qui nous convia à chanter les hymnes nationaux. Les Tchécoslovaques chantèrent comme ils savent chanter, avec la ferveur patriotique en plus. Les Français ne donnèrent pas à la Marseillaise autant de chaleur.

Le Président reprit aussitôt la parole et son allocution fut mise sous le signe de l'hommage aux grands ouvriers lointains ou proches de la Libération d'octobre 1918. Il nous invita à penser aux humbles soldats du rang, en uniforme ou en civil, dont beaucoup lui semblent pouvoir nous donner matière à méditation si nous connaissons leur histoire. Le Général FAUCHER fit alors sortir du rang l'un de ces soldats dont il nous conta l'odyssée: Jenda HOFMAN, volontaire de la Compagnie Na Zdar, passé dans l'aviation après blessure et tombé en combat aérien le 18 mars 1917. Le carnet de route de Jenda HOFMAN fut heureusement conservé et nous le révèle ardent patriote, épris de progrès social et de liberté, fervent ami de la France. Il nous cita, entre autres extraits du journal de HOFMAN, celui-ci: "...C'est ainsi que nous sommes, nous autres Tchèques, il y a en nous tant de fierté, un tel besoin de liberté individuelle que nous méritons notre liberté individuelle". Et le Président termina son allocution par un vibrant hommage à Jenda HOFMAN, Sokol, Combattant de la Compagnie Na Zdar, pilote héroïque, ardent ami de la France.. un de ces "petits" dont le nom doit être honoré comme celui des plus grands:

Après cette allocution, c'est par le Xème Anniversaire de l'A.F.-T. qu'il continua, appelant l'attention de son auditoire sur le fait suivant: ce qu'il a observé dans son enfance et ce qu'il constate aujourd'hui dans sa région natale où il est revenu est marqué par des différences considérables, progrès social, rapprochement manifeste entre les classes, entre la ville et la campagne. C'est donc que le progrès est possible sans camps de concentration, sans atteinte à la liberté, et il y voit une raison, parmi bien d'autres, pour être hostile aux régimes totalitaires, pour justifier notre aversion à l'égard de la démocratie populaire en Tchécoslovaquie. Un conseil pourtant: veiller à l'observer sans parti-pris parce que la vérité est assez éloquente et confirme le régime; nous ne servirions pas la cause de la liberté en déformant la vérité.

Le Général FAUCHER rappela alors la création de "L'Amitié franco-tchécoslovaque" en novembre 1949, après la rupture avec l'association "France - Tchécoslovaquie" au sein de laquelle

s'étaient révélés tous les procédés de la tactique communiste et, en un bref raccourci, il brossa le tableau de ces dix années d'activité.

Quarante-quatre numéros de notre Bulletin... Les ayant relus, il y a trouvé des richesses qu'il n'y soupçonnait plus. Les événements qui y sont relatés sont un récit de l'histoire de la Démocratie populaire en Tchécoslovaquie.

Les réunions ouvertes ont attiré un public nombreux: 100ème anniversaire du Président MASARYK, Procès de Prague, 5ème anniversaire du "Coup de Prague". Mais il y eut aussi des réunions d'information de caractère littéraire ou artistique, cet exposé, par exemple, sur le déclin de l'enseignement du français en Tchécoslovaquie.

Beaucoup de nos Bulletins auraient mérité une plus large diffusion: les ressources pour le faire nous ont manqué.

Le Général FAUCHER rappela qu'après la réunion du Vème anniversaire de l'asservissement de la Tchécoslovaquie, on pouvait lire dans le Bulletin de mars-avril 1953: "Ne soyons pas trop modestes. Soyons fiers de cette soirée du 12 mars 1953 qui a réuni des orateurs de tendances les plus diverses à la même tribune, M. NAEGELEN, le R.P. RIQUET, Raymond ARON, Pierre CORVAL, Georges ALTMAN, Léon BOUTBIEN, André LAFOND". Il en conclut que nous avons fait quelque chose; cette chose, c'était d'avoir rassemblé des hommes qualifiés venus affirmer leur solidarité avec les Tchèques et les Slovaques en lutte et proclamer que la bataille pour la liberté est indivisible. Et sa péroraison: "Que vive l'Amitié franco-tchécoslovaque! Qu'elle vive tant qu'il faudra, c'est à dire tant qu'il y aura des Tchèques et des Slovaques, et même après..." Le Président fut longuement acclamé; il avait réchauffé tous les cœurs.

Après un court entr'acte, ce fut la seconde partie du programme. Charme de notre soirée que l'entrée en scène de douze couples tchécoslovaques en costume national pour les danses folkloriques; costumes rutilants, jeunesse, joie, danse, tout était plaisir. Quel bel ensemble! Que Madame ROUBALOVA et ses élèves soient infiniment remerciés pour le grand plaisir qu'ils nous ont causé. On ne se lassait pas de les voir évoluer avec tant de grâce et on se prenait à souhaiter: "Oh! les revoir, un jour, en Tchécoslovaquie..."

Il fallut pourtant se séparer, l'heure était arrivée. Une coupe de mousseux nous réunit autour du buffet. De quel cœur fut-il alors souhaité à la Tchécoslovaquie, lointaine et captive, que le souvenir du 28 octobre 1918 lui ait apporté allégement et espérance et que la fidélité de ses amis de l'A.F.-T. l'aide à porter sa peine actuelle. Et, ainsi que nous l'a dit notre Président, "Nous continuerons", "zâstaneme"!...

R.F.

LE MARTYR DE LA TCHECOSLOVAQUIE SERT L' OCCIDENT

Je ne souviens avoir relevé dans le compte-rendu d'une réunion de C.G.T.-F.O. cette déclaration: "Les communistes nous tendent la main, camarades. Attention, cela conduit à Prague..." L'orateur n'en dit pas davantage; c'est donc qu'il sait que ses auditeurs comprendront, sans qu'il y insiste, ce qu'il veut dire: accepter la main tendue des communistes, c'est le Front populaire, inévitablement suivi d'une répétition du Coup de Prague.

Il est, heureusement, un assez grand nombre d'Occidentaux chez qui les seuls mots de Munich et de Prague provoquent des réactions salutaires.

M.L. BOCHET ne communique le numéro du 1er octobre 1959 de la Revue belge "L'Armée, la Nation" où se trouve une ample analyse de l'ouvrage de J. JCSTEN* "Ceskoslovensko zaluje"*** "L'ouvrage est d'un intérêt hallucinant", est-il dit, "c'est la vie martyre de la Tchécoslovaquie depuis 1938". Ouvrage du plus grand intérêt, en effet, notamment dans sa partie consacrée au putsch de Prague. D'un intérêt toujours actuel, bien qu'il date de 1949. La revue belge a estimé qu'il n'était pas trop tard pour en parler. Elle l'a fait avec raison.

La Librairie PLON vient de publier, dans sa collection "Tribune libre", à l'occasion du Xème anniversaire de l'OTAN (Organisation du Traité de l'Atlantique Nord), un petit volume de

* Rédacteur de l'hebdomadaire "Czechoslovak", publié à Londres.

** Edité d'abord en anglais sous le titre "Oh, my country".

75 pages, "Pourquoi l'OTAN ?" L'auteur est particulièrement qualifié; c'est M. Paul-Henri SPAAK, Secrétaire général de l'Organisation. Lisez-le. Vous verrez, si vous ne le saviez déjà, comment la politique de l'U.R.S.S. depuis la IIème guerre mondiale a conduit les Occidentaux à s'unir pour ne pas périr. Ce qui n'empêche pas Moscou de dénoncer inlassablement le caractère agressif de l'OTAN.

En attendant, en voici un extrait.

Dès la première ligne, je trouve sans surprise le mot Prague: "A l'aube du 13 mars 1948, à Prague, le cadavre de Jean MASARYK, Ministre des Affaires étrangères de Tchécoslovaquie, était découvert sur le trottoir en dessous des fenêtres de ses appartements. Suicide ou assassinat ? On l'ignore encore. Mais que Jean MASARYK ait été victime d'une main criminelle ou de son propre désespoir, la signification du drame demeure la même: il était mort et devant sa dépouille le monde ne pouvait plus ignorer que la liberté dans son pays était morte avec lui.

Il y a de cela onze ans déjà; et avec le recul du temps l'événement s'est chargé d'un autre sens: cette aube tragique marque pour l'Occident l'heure du réveil; un réveil tardif de l'instinct de conservation. Si Jean MASARYK a mis fin lui-même à ses jours, peut-être a-t-il voulu, par ce geste suprême, dissiper les illusions des Européens demeurés libres, les pousser à se ressaisir avant qu'il ne fût trop tard et qu'ils n'eussent à leur tour glissé dans l'abîme où venait de tomber son pays.

"Il était temps. Le drame de Prague couronnait une série d'événements qui, peu à peu, avaient ruiné notre espérance de voir s'instaurer au lendemain de la guerre un ordre international fondé sur la justice et la liberté."

Et voici un passage de la conclusion:

"L'Alliance atlantique est née d'un besoin de défense; mais il ne s'agit pas seulement de protéger un groupe de pays contre la menace d'une hégémonie politique et militaire. Cette menace ne vise pas seulement les territoires et l'indépendance nationale des pays de l'Alliance; elle vise les principes mêmes de leur civilisation; le communisme, au nom du progrès et du bonheur de l'humanité, prétend imposer au monde un système fondé sur l'asservissement des individus. Partout où il est au pouvoir, il détruit la liberté sous toutes ses formes."

Notre Alliance n'est donc pas seulement une association d'intérêts, si légitimes qu'ils soient. Elle est, en quelque sorte, l'aile marchante d'une Communauté plus vaste, dont les limites s'étendent bien au-delà de nos frontières; cette Communauté comprend tous les peuples qui en Europe et en Amérique, sont issus de la même tradition et tous ceux qui, héritiers d'une autre histoire, en ont déjà assimilé les valeurs fondamentales."

Il fallait que fût soulignée la mission d'aile marchante, d'avant-garde des hommes libres et de ceux qui veulent être libres dans le monde entier, mission que doit avoir l'Alliance atlantique. Malheur à elle si elle l'oubliait!

Et s'il est un peuple qui, par son passé, par sa culture, appartient à la Communauté évoquée par M. SPAAK, c'est bien le peuple tchécoslovaque.

Vous avez dès maintenant votre agenda de 1960...

N'omettez pas d'y marquer d'une + le dimanche 6 mars

Et soyez présent, ce jour-là, à notre prochaine Assemblée générale

Vous prouverez ainsi la cohésion et la vitalité de "L'Amitié franco-tchécoslovaque"!

LA REVUE "EUROPE" ET L'UNION DES ECRIVAINS TCHECOSLOVAQUES

Notre Bulletin, dans son numéro 3 de cette année, vous a entretenu du numéro spécial de la Revue "Europe" consacré aux littératures tchèque et slovaque.

Au cours d'un séjour à Prague, l'été dernier, le directeur de la Revue, M. Pierre ABRAHAM, a donné à un rédacteur de "Rudé Právo" une interview où je lis :

"Je connais quelques unes de leurs oeuvres (des écrivains tchécoslovaques). "Le citoyen Brych", "Roméo, Juliette et l'ombre", par exemple, ont un grand succès en France. La critique en parle avec éloges, même dans les journaux bourgeois. Ces deux romans ont percé le mur du silence dont la presse bourgeoise entoure avec vigilance les ouvrages progressistes, que leurs auteurs soient français ou étrangers..."

"Je reçois encore constamment des témoignages de l'intérêt que suscite ce numéro (le numéro spécial susvisé). Il a pris place non seulement dans les principales bibliothèques publiques, mais aussi dans celles des Comités d'entreprise, des usines... Il a figuré au pavillon tchécoslovaque à l'Exposition de Bruxelles; nous l'envoyons à toutes les expositions du livre: Leipzig, Francfort, Barcelone, Inde, Japon, San Francisco, Buenos Aires..."

"Votre Union des écrivains, qui m'a accueilli ces jours-ci dans votre beau pays, s'est magnifiquement acquittée de la tâche dont elle s'était chargée de réunir les éléments du numéro spécial".

M. Pierre ABRAHAM, directeur d'une revue parisienne, sait très bien qu'en France les productions d'auteurs progressistes, si elles ont quelque valeur, n'ont pas de peine à percer le mur du silence; que celles des auteurs étrangers progressistes ou communistes passent la frontière sans grandes difficultés. Il n'ignore pas non plus que l'entrée en Tchécoslovaquie des ouvrages qui ne sont pas manifestement "progressistes" est sévèrement contrôlée. Il a donc manqué de sincérité. A moins que le rédacteur de "Rudé Právo" n'ait déformé ses paroles. C'est possible mais peu vraisemblable. Les propos qui lui sont attribués sont bien ceux que l'on pouvait attendre d'un "progressiste".

Que la collaboration entre la Revue "Europe" et l'Union des écrivains tchécoslovaques pour la propagande en pays de langue française soit intime, on peut en être assuré. La contribution de la Revue "Europe" a-t-elle l'ampleur, l'efficacité que lui attribue M. Pierre ABRAHAM, c'est une autre affaire...

AUTOUR DU MONUMENT DE STALINE

L'inscription portée sur le bas-relief du monument " A notre libérateur, le peuple tchécoslovaque reconnaissant" a été supprimée.

On reproche à certaines saillies humoristiques de l'auteur bien connu Jan WERICH d'être dépourvues des qualités que l'on doit demander à une satire constructive. WERICH réplique . Quiconque voudrait s'initier à la satire constructive n'aurait qu'à écouter les passants qui circulent autour du monument de Staline; il entendrait de bons mots satiriques que je ne me permettrais jamais sur la scène. (D'après "Actualités"⁽¹⁾ du 24 août 1959).

J'ai reçu, au début de l'année, un très bel album de vues de Prague publié l'an dernier, "Prague d'hier et d'aujourd'hui" (350 pages, 240 illustrations). J'y ai cherché en vain le monument de Staline qui, pourtant, domine le panorama de Prague...

Il apparaît que le monument de Staline oriente désormais les réflexions, les aspirations des Tchécoslovaques dans un sens opposé à celui qui avait été escompté. En êtes-vous surpris ? Je l'espérais, je n'y attendais.

(1) Bulletin d'information (en français) sur les questions politiques et économiques tchécoslovaques, publié deux fois par mois par le Dr Fedor HODZA. Fournit un ensemble d'informations claires, bien ordonnées, très utiles aux Français qui s'intéressent à la Tchécoslovaquie.

UN MUSEE JAROSLAV HACHEK

Jaroslav HACHEK est, vous le savez, l'auteur des "Aventures du brave soldat Chvejk". Il a un autre titre à la reconnaissance de la Démocratie populaire: en 1918, indigné - dit-on - de voir les légions tchécoslovaques ne pas prendre fait et cause pour la révolution, il s'en sépare, passe à l'armée rouge, devient Commissaire politique, rédacteur de journaux militaires...

Rentré en Tchécoslovaquie, il a terminé ses jours à Lipnice, localité de quelque 1.300 habitants, sur la Sázava.

On a inauguré, cette année, à Lipnice, un Musée Hachek. A cette occasion, M. KOPECKY (Václav) a prononcé un discours où il fait un portrait de HACHEK très différent de celui qu'on nous présente souvent. Génial écrivain certes; mais aussi homme privé pourvu des plus belles qualités.

"Il aimait sincèrement, fidèlement, sa famille, sa femme, l'écrivain Jarmila HACHEKOVA, son fils Richard. On sait qu'après la guerre il voulait rejoindre sa femme; mais il lui était difficile d'abandonner Alexandra LVOVA qu'il avait amenée de Russie".

Qu'en termes ingénus ces choses-là sont dites !

CONNAISSANCE DE LA LANGUE RUSSE

On sait que, depuis 1948, on s'est employé très activement à diffuser la connaissance du russe; enseignement obligatoire dans les écoles, enseignement post-scolaire (Cours populaires).

La connaissance du russe a été, d'autre part, rendue obligatoire pour l'admission à certains emplois. En voici un exemple. Le Journal Officiel du 4 mai dernier publie un arrêté du Ministre de l'Industrie lourde relatif au concours des candidats aspirants à la recherche scientifique dans certaines spécialités. Il en ressort que les postulants retenus après examen de leur dossier sont soumis à trois séries d'épreuves portant sur:

- leur spécialité;
- les fondements du marxisme-léninisme;
- la langue russe.

Ainsi nul ne peut être admis dans les cadres de la recherche scientifique s'il ne fait preuve d'une connaissance suffisante du marxisme-léninisme et de la langue russe...

PROMOTION DE NOTRE VICE - PRESIDENT, M.-L. HIRSCH

M. Michel - Léon HIRSCH, longtemps Chef des émissions tchécoslovaques à la Radiodiffusion française, a été promu Directeur à la rédaction centrale de la R.T.F. Cette promotion n'est pas récente; elle date de mars. Malgré ce qu'il y a d'insolite à en parler avec neuf mois de retard, je la signale aujourd'hui, parce qu'il est probable qu'elle demeure ignorée de beaucoup d'entre vous.

Au surplus, j'ai une autre raison. Réfléchissant, à l'occasion de notre dixième anniversaire, à la naissance et à la vie de "L'Amitié franco - tchécoslovaque" pendant ces dix années, j'ai mieux mesuré ce que notre ami HIRSCH lui avait apporté. Par sa participation active aux relations culturelles franco - tchécoslovaques déjà avant la guerre, par la connaissance de la littérature et des milieux littéraires tchécoslovaques, par ses relations dans la presse et les milieux politiques de Paris, M. HIRSCH était particulièrement préparé, le mieux préparé d'entre nous, à donner à l'Association naissante l'impulsion nécessaire. Effectivement à tout ce que nous avons fait pendant la période où les circonstances nous permettaient et nous commandaient d'appeler l'attention d'un assez large public sur les événements de Tchécoslovaquie, M. Michel - Léon HIRSCH a pris la plus grande part. Cela je ne puis le passer sous silence, je suis heureux de le dire.

Souvenez-vous de notre numéro de Compte-courant postal PARIS 4109 92

Utilisez-le le plus fréquemment possible; vous ferez plaisir au Trésorier !